

Mon travail de Bachelor a été réalisé durant l'année 2024-2025 dans le cadre de mes études en géosciences et environnement. Il a été supervisé par la professeure Valérie Boisvert et mêle la géographie, l'économie et la sociologie. Il traite des épiceries alternatives, qui sont une forme de coopérative de consommation se développant de plus en plus en Suisse romande depuis le début des années 2000. Ces épiceries présentent une approche intéressante en matière de durabilité car elles poursuivent des intérêts à la fois écologiques (vente de produits qui soient le plus possible biologiques, de saison et régionaux, réduction des déchets, etc.) sociaux (notamment la création de liens, le partage de connaissances et un soutien aux producteur·rice·s) et économiques (système économique stable et sans recherche de profit, juste rémunération des producteur·rice·s, etc.). Elles questionnent donc les impacts socioéconomiques et écologiques de la production et de la consommation actuelles et se présentent comme une alternative à la grande distribution.

Dans le cadre de mon travail, je me suis intéressée à une épicerie alternative lausannoise appelée Coupe-Circuit. Créée en 2019 par quelques individus, elle se situe depuis 2022 à la place de la Riponne et compte actuellement une centaine de membres. Il s'agit d'une épicerie participative enregistrée comme coopérative de consommation, où il faut être coopérateur·rice et y présenter un engagement régulier pour pouvoir consommer les produits qu'elle vend. Je fais moi-même partie de cette coopérative depuis janvier 2025, par intérêt et conviction personnels et afin de faciliter ma prise de contact avec ses membres pour réaliser mon étude.

Ma question de recherche est la suivante : **comment une coopérative de consommation alternative, telle l'épicerie participative lausannoise Coupe-Circuit, intègre-t-elle la question de l'accessibilité ?** Par accessibilité, je me réfère d'une part à sa dimension géographique, c'est-à-dire à l'emplacement de l'épicerie et à sa visibilité dans l'espace public. D'autre part, je m'intéresse à l'accessibilité liée au profil des individus : ce profil englobe les statuts socioprofessionnel, économique, cognitif (en lien avec le niveau d'étude ou la formation) et culturel (origine ethnique) des membres de la coopérative. Cette question me paraît importante car dans la littérature que j'ai consultée au sujet des épiceries alternatives ou autres structures similaires, en Suisse, en France ou encore aux États-Unis, le fait que leur accès soit restreint a régulièrement été mentionné. Différents facteurs, notamment en termes d'argent ou de temps à disposition, semblent en être la cause. Je cherche ainsi à savoir si une problématique similaire s'observe à Coupe-Circuit.

Après une première partie décrivant la coopérative, mon travail propose ensuite de la rattacher à trois principaux mouvements, projets collectifs et types de structures : les circuits courts agroalimentaires, l'économie sociale et solidaire (dont la coopérative de consommation fait partie) et les communs. Je mets en avant les principaux éléments concernant leur origine, leur développement et leurs modes d'organisation et de fonctionnement. Je cherche ensuite à montrer en quoi Coupe-Circuit s'apparente à ces mouvements, projets collectifs et types de structures. Ces derniers sont par ailleurs tous rattachés à des questions de durabilité, bien que cela ne soit pas toujours mentionné comme tel ni que cela concerne systématiquement ses trois composantes (écologique, sociale et économique).

Pour répondre à ma question de recherche et à mes hypothèses, en plus d'une revue de la littérature, j'ai mené dix entretiens semi-directifs avec des membres de Coupe-Circuit. J'ai aussi fait de l'observation participante à différents événements organisés par la coopérative ainsi qu'à une rencontre entre une vingtaine d'épiceries alternatives romandes (dont Coupe-Circuit) qui cherchaient à créer une nouvelle association les réunissant. J'ai en outre observé l'emplacement de cinq autres épiceries alternatives pour comparer leur visibilité dans l'espace public avec celle de Coupe-Circuit.

Mes résultats confirment mes hypothèses et font en partie écho à la littérature : l'accessibilité de Coupe-Circuit est en effet limitée par des facteurs à la fois géographiques et liés au profil des individus. Un phénomène d'entre-soi s'y observe, pour des raisons principalement socioéconomiques. L'accès aux membres de la coopérative n'est pas non plus aisé et la communication entre eux/elles, qui passe par plusieurs réseaux sociaux, est complexe. Deux autres formes d'accessibilité, apparues durant mon enquête de terrain, sont aussi restreintes : la façon dont Coupe-Circuit accède d'une part au réseau inter-épicerie, d'autre part à l'espace politique. Bien qu'elles ne soient pas directement liées à ma question de recherche, elles sont importantes pour assurer la stabilité de Coupe-Circuit sur le long terme et pour l'aider à atteindre ses objectifs en matière de durabilité.

Mon travail montre ainsi en quoi il existe un décalage entre les aspirations de Coupe-Circuit à être durable et les contraintes techniques auxquelles elle fait face, qui limitent en particulier son inclusivité vis-à-vis d'un large public. Toutefois, en plus de présenter les facteurs restreignant son accessibilité, il met aussi en avant les pistes de solution proposées par des membres de Coupe-Circuit pour y remédier, dont je cherche ensuite à évaluer l'intérêt et la faisabilité. Cela permet de souligner d'une part la volonté des coopérateur·rice·s que leur épicerie soit la plus durable possible, d'autre part que le soutien d'acteur·rice·s externes (en particulier politiques) semble déterminant pour atteindre l'ensemble des objectifs écologiques, sociaux et économiques. Finalement, mon travail se conclut en revenant sur le choix du concept d'accessibilité et sur la notion d'échelle d'intervention pour une épicerie alternative comme Coupe-Circuit.